

Analyse lexicométrique du discours de Benjamin Netanyahu à l'ONU : procédés de propagande et stratégies de polarisation

Lexicometric analysis of Benjamin Netanyahu's speech at the UN: propaganda methods and polarization strategies

AIFOUR Mohamed Cherif ¹,

¹Université Larbi Ben M'hidi. Oum El Bouaghi /Algérie, cherifaifour@univ-ueb.dz

Laboratoire DECLIC

Date d'envoi: 10/08/ 2025

Date d'acceptation: 30/11/2025

RESUME:

Mots clés:

Lexicométrie ,
Analyse du
discours ,
Propagande ,
B. Netanyahu ,
Conflit israélo-
Palestinien

Cette étude analyse, sous l'angle lexicométrique et discursif, les discours de B. Netanyahu à l'ONU afin de comprendre comment ses choix lexicaux servent une stratégie de propagande et de polarisation. Le corpus (discours de 2012, 2014, 2023, 2024) a été examiné pour repérer les termes les plus fréquents. Il en ressort une vision manichéenne du conflit israélo-palestinien : l'entité y est présentée comme un défenseur de la paix, tandis que l'ennemi (Hamas...) est décrit comme barbare. Les procédés rhétoriques (anaphores, métaphores, analogies bibliques) renforcent cette opposition.

ABSTRACT:

Keywords:

lexicometry ,
discourse analysis ,
propaganda ,
B.Netanyahu ,
Israeli-Palestinian
conflict.

This study conducts a lexicometric and discourse analysis of B. Netanyahu's UN speeches to explore how his lexical choices serve propaganda and polarization strategies. The corpus (speeches from 2012, 2014, 2023, 2024) was examined to identify the most frequent terms and their context. The findings reveal a Manichaean vision of the Israeli-Palestinian conflict: the entity is portrayed as a defender of peace, while the enemy (Hamas...) is depicted as barbaric. Rhetorical devices (anaphora, metaphors, biblical analogies) strengthen this opposition.

¹ AIFOUR Mohamed Cherif

Introduction

La période 2022-2024, marquée par le retour au pouvoir de Benyamin Netanyahu et le conflit avec le Hamas, a donné lieu à des discours percutants à la tribune de l'ONU mêlant appels à la paix et mises en garde apocalyptiques. Ce corpus de discours offre un terrain d'étude privilégié pour examiner comment un leader politique mobilise le langage à des fins de propagande et de polarisation. Nous proposons une analyse lexicométrique et discursive de ces allocutions onusiennes, en identifiant le vocabulaire dominant, les oppositions binaires et les thématiques clés structurant le propos. L'objectif est de mettre en lumière les procédés rhétoriques par lesquels Netanyahu construit une vision du monde manichéenne où Israël et ses alliés incarnent la civilisation, la sécurité et la vertu, face à des ennemis dépeints en forces du mal, de la barbarie et du chaos.

Inscrite dans une approche qualitative, cette étude s'appuie sur les outils de l'analyse du discours et de la lexicométrie pour décrypter les stratégies argumentatives de Netanyahu. Il ne s'agit pas d'un traitement statistique exhaustif, mais d'un examen critique du lexique et de la rhétorique employés, étayé par des exemples significatifs et des citations précises. Adoptant un regard distancié et informé, nous interrogeons le discours officiel israélien en en révélant les implicites idéologiques, tout en conservant une sensibilité analytique aux revendications palestiniennes. Sans polémique inutile, nous mettrons en évidence comment le récit netanyahounien légitime l'action de l'entité tout en délégitimant radicalement l'adversaire, dans un contexte international où les mots font partie intégrante du champ de bataille diplomatique.

1. Cadre théorique : lexicométrie, propagande et polarisation

L'analyse lexicométrique est une méthode d'étude du discours fondée sur l'examen quantitatif du lexique employé dans un corpus textuel. Développée à l'origine dans le cadre de la linguistique de corpus et de l'analyse de contenu, elle consiste à relever les fréquences d'occurrence des mots, à repérer les cooccurrences significatives et à dégager des régularités lexicales révélatrices des thèmes dominants ou des partis pris idéologiques (Khelfi, 2018). Appliquée aux discours politiques, la lexicométrie permet d'objectiver certains traits rhétoriques : par exemple, l'omniprésence de termes liés à la sécurité ou à la menace peut indiquer un registre anxigène, tandis que la récurrence de vocables valorisants

(paix, liberté, civilisation, etc.) attachés au locuteur trahit une stratégie de légitimation. Dans cette étude, la lexicométrie sera utilisée de façon qualitative pour soutenir une analyse du discours : les chiffres de fréquence servent d'indices des orientations discursives, sans constituer une fin en soi.

Par ailleurs, nous mobilisons le concept de propagande politique tel qu'élaboré par la littérature en sciences sociales. La propagande peut se définir comme l'ensemble des procédés de communication visant à influencer l'opinion en orientant la perception du réel dans un sens favorable à l'émetteur (Ellul, 1962). Elle repose sur une présentation partielle et orientée des faits, faisant appel à l'émotion plus qu'à la raison, et recourt à des techniques rhétoriques éprouvées : simplification du propos (réduction des enjeux complexes à un duel Bien/Mal), diabolisation de l'adversaire, répétition de slogans et de mots-clés, appel à la peur ou à la pitié, etc. (Domenach, 1973).

Enfin, la polarisation discursive désigne le processus par lequel un discours structure la réalité en deux pôles opposés de manière manichéenne : d'un côté un "nous" positif porteur des valeurs admirables, de l'autre un "eux" négatif affublé de tous les vices. Cette stratégie de polarisation crée un clivage moral absolu entre le camp de l'orateur et celui de l'adversaire.

2. Méthodologie : sélection du corpus et principes d'analyse

Corpus : Le corpus couvre les discours de Benyamin Netanyahu devant l'Assemblée générale de l'ONU de 2012 à 2024, ce qui permet de comparer différentes conjonctures (confrontations armées en 2014 et 2024, périodes de diplomatie plus classique en 2012 et 2023). Au total, environ 15 000 mots (prononcés majoritairement en anglais) ont été analysés à partir de transcriptions officielles et de sources médiatiques fiables ; les citations intégrées à cet article ont été traduites en français lorsque nécessaire.

Démarche d'analyse : Nous avons d'abord effectué une analyse lexicométrique exploratoire en extrayant manuellement les mots les plus fréquents du corpus. L'attention a porté sur les noms communs et adjectifs porteurs de sens relevant de champs sémantiques clés (sécurité, menace, terrorisme, paix, valeurs, etc.), ainsi que sur les occurrences des principaux acteurs du conflit et ennemis nommés (Israël, Palestiniens, Hamas, Hezbollah, Iran...). Ces données quantitatives sont synthétisées dans le Tableau 1, qui présente quelques termes clés et leur fréquence approximative.

Dans un second temps, nous avons examiné qualitativement le contexte d'emploi de ces termes fréquents afin de comprendre leur rôle rhétorique. Par exemple, lorsqu'il emploie le mot « *paix* », est-ce de manière affirmative ou conditionnelle ? Quelles formules accompagnent ce terme (par ex. « *Israel seeks peace* » revenant comme un leitmotiv) et avec quels contrastes (souvent la paix est évoquée tout en dénonçant simultanément la menace terroriste) ? Ce type d'analyse contextuelle permet de ne pas s'arrêter au chiffre brut et de dégager des motifs rhétoriques significatifs.

3. Analyse lexicométrique et rhétorique du discours de Netanyahu

3.1 Vocabulaire dominant : thèmes de la menace et quête de paix

L'analyse lexicométrique met immédiatement en évidence deux grands ensembles lexicaux dominants dans les discours de Netanyahu à l'ONU. D'une part, un lexique de la menace et du conflit, centré sur les ennemis d'Israël (nations ou groupes hostiles, idéologies violentes) ; d'autre part, un lexique de la paix et de la vertu, par lequel Netanyahu caractérise son état et les perspectives positives qu'il promeut. Ces deux champs lexicaux sont les piliers du récit dichotomique qu'il construit. Le Tableau 1 ci-dessous présente quelques termes clés illustratifs et leur fréquence approximative d'apparition dans le corpus étudié.

Terme (français)	Terme d'origine (anglais)	Fréquence approximative
Israël	Israel	> 50 occurrences
Iran	Iran	~ 40 occurrences
Hamas	Hamas	~ 25 occurrences
Terrorisme / Terreur	terror, terrorism, etc.	~ 30 occurrences
Paix	peace	~ 20 occurrences
Sécurité	security	~ 10 occurrences
Palestinien(s)	Palestinian(s)	~ 10 occurrences

Islam / Islamisme	Islam(ist)	~ 10 occurrences
Ennemi(s)	enemy (enemies)	~ 8 occurrences

Plusieurs enseignements se dégagent de ces données. D'un côté, Netanyahu place *Israël* au centre de son discours de manière quasiment incantatoire : le mot « Israël » revient plus de 50 fois, souvent martelé dans des formules répétitives soulignant sa vertu. Par exemple, dans son discours de 2024, il martèle dès l'ouverture : « *Israel seeks peace. Israel yearns for peace. Israel has made peace and will make peace again.* » (« Israël recherche la paix, Israël la désire ardemment, Israël a fait la paix et en fera à nouveau. »), trois occurrences en anaphore qui posent d'emblée l'intention pacifique de cet état (Netanyahu, 2024). De façon générale, chaque fois qu'Israël est nommé, c'est pour lui associer un attribut valorisant ou un rôle vertueux (Israël veut la paix, protège ses citoyens, construit un avenir prospère, etc.), ce qui revient à légitimer systématiquement son camp par la langue. Le terme *sécurité*, bien que moins fréquent (~10 occurrences), est également un mot-clé constamment mis en avant comme un impératif non négociable. Netanyahu répète qu'Israël ne transigera jamais sur sa sécurité, justifiant ainsi toutes les mesures prises en son nom. Dès 2012, il déclarait qu'il n'y aurait « *pas d'État palestinien sans des arrangements garantissant la sécurité des citoyens d'Israël* » (Netanyahu, 2012, cité par Le Point, 2012), posant la sécurité comme condition absolue qui permet de délégitimer les revendications palestiniennes. En 2024, face aux appels à des cessez-le-feu humanitaires, il invoque encore le droit d'Israël à se défendre pour assurer sa sécurité. On voit donc qu'Israël est omniprésent dans un rôle positif (porteur de paix, de sécurité, de civilisation), ce qui ancre l'idée qu'il représente le « bon » camp.

À l'inverse, les ennemis de cet état sont tout aussi omniprésents dans le discours mais dépeints dans un registre extrêmement négatif. *Iran* figure en très bonne place (~40 occurrences), reflétant l'obsession de Netanyahu pour la menace iranienne. Il qualifie le régime de Téhéran de « tyrans » (Netanyahu, 2023) et de « fléau de l'agression iranienne incessante » (Netanyahu, 2024), attribuant à l'Iran l'origine de tous les maux de la région. Le champ sémantique entourant l'Iran est extrêmement péjoratif (fanatiques, terrorisme, « tentacules » terroristes s'étendant partout), si bien que l'Iran apparaît comme l'ennemi absolu

à éradiquer. De même, *Hamas* revient fréquemment (~25 occurrences), notamment dans les discours suivant des affrontements à Gaza. En 2014, Netanyahu assène que « *Hamas is ISIS and ISIS is Hamas* » (« le Hamas est Daech et Daech est le Hamas »), établissant une équivalence choc entre l'ennemi palestinien local et l'ennemi jihadiste global (Netanyahu, 2014). Cette assimilation permet de transférer sur le Hamas l'opprobre international qui frappe l'organisation État islamique. En 2023 puis 2024, après les attaques du Hamas, le vocabulaire employé vise à monstrifier ce groupe : Netanyahu décrit des « *atrocités barbares* » rappelant l'Holocauste nazi (Netanyahu, 2024) et qualifie les combattants du Hamas de « *savage enemies* » (ennemis sauvages) ou de « *barbares* », évoquant des bébés brûlés vifs, des femmes violées, des familles massacrées. Plus largement, le terme générique *terroriste* imprègne le discours (environ 30 occurrences en cumulant *terror*, *terrorism*, *terrorists*). Netanyahu l'emploie pour désigner non seulement le Hamas, mais aussi le Hezbollah, l'Iran (via ses gardiens de la révolution) et divers groupes jihadistes, voire l'Autorité palestinienne accusée de « glorifier des terroristes » (Netanyahu, 2023).

En résumé, le vocabulaire de Netanyahu à l'ONU est fortement polarisé. On observe une hyper-fréquence des termes valorisant son camp (Israël, paix, sécurité, civilisation) et, en face, une fréquence élevée des termes désignant l'ennemi ou la menace (Iran, Hamas, terrorisme, barbarie). Il n'y a quasiment aucune place pour des notions neutres ou pour la reconnaissance de l'adversaire. Cette structuration lexicale manichéenne soutient efficacement la polarisation du message, comme nous allons le voir plus en détail avec l'étude de quelques oppositions emblématiques.

3.2 Stratégies de polarisation : oppositions lexicales et figures de style

Le discours de Netanyahu est jalonné d'oppositions binaires qui simplifient la réalité en blanc et noir. Le Tableau 2 ci-dessous synthétise quelques paires de notions opposées récurrentes dans son propos, avec des exemples tirés de ses interventions.

Pôle associé à Israël (positif)		Pôle associé à l'ennemi (négatif)	Exemple
---------------------------------	--	-----------------------------------	---------

Sécurité (ordre, protection)	vs	Barbarie (chaos, sauvagerie)	« notre sécurité contre leur barbarie » (idée implicite dans son discours)
Paix (espoir d'entente)	vs	Terreur (terrorisme, violence)	« Israel wants peace... [vs] terror[ism] » (Israël veut la paix, l'ennemi sème la terreur)
Civilisation (valeurs communes)	vs	Tyrannie / « Âge sombre »	« common civilization » vs « dark age of tyranny » (Netanyahou, 2024)
Bien / Lumière (vie)	vs	Mal / Obscurité (mort)	« victory of good over evil, of light over darkness » (Netanyahou, 2023)
Démocratie (liberté)	vs	Terrorisme (fanatisme)	Opposition suggérée fréquemment dans son discours

Plusieurs de ces couples antithétiques sont formulés explicitement dans les discours, d'autres restent implicites. Par exemple, l'axe *sécurité vs barbarie* n'est pas cité textuellement par Netanyahou mais ressort de façon diffuse de son récit : Israël est systématiquement dépeint comme le rempart garantissant la sécurité et l'ordre civilisé, tandis que l'ennemi incarne la barbarie chaotique qui menace cet ordre. Netanyahou suggère que si Israël faiblit, c'est « *toute notre civilisation commune* » qui retombera dans un « *âge sombre de tyrannie et de terreur* » (Netanyahou, 2024). En face de la *lumière* de la civilisation, l'ennemi représenterait donc les ténèbres de la barbarie, un schéma classique de la propagande en temps de guerre, qui justifie implicitement les actions musclées d'Israël : pour garantir la sécurité (un bien absolu), il faut combattre la barbarie par tous les moyens.

Le couple *paix vs terreur* est, lui, décliné très explicitement par Netanyahou. Dans ses discours, la paix que son état propose ou espère est constamment

opposée à la terreur pratiquée par l'ennemi. En 2014, il affirmait déjà que le Hamas ne voulait pas la paix mais cherchait à terroriser. En 2023, il lance en substance : « Nous tendons la main pour la paix, mais l'Iran et ses proxies terroristes, eux, cherchent à nous maudire par la guerre et le terrorisme. » Le mot *terrorisme* devient l'antagoniste direct du mot *paix*. Netanyahu utilise même cette opposition pour rejeter toute critique : si on critique la politique israélienne, c'est qu'on se place du côté de la terreur contre la paix. Ainsi, lorsqu'il fustige le discours de Mahmoud Abbas à l'ONU en 2012, il déclare que ce dernier était rempli de « *propagande fallacieuse* » et que « *quelqu'un qui veut la paix ne parle pas ainsi* » (Netanyahu, 2012, cité par AFP/Le Point). Il suggère qu'Abbas est du côté du mensonge haineux et donc pas un homme de paix insinuant que lui, Netanyahu, est l'homme de paix. On voit comment *paix vs terreur* devient aussi *vérité vs mensonge* dans son récit (il accuse l'autre camp de faire de la propagande, inversant ironiquement les rôles). En termes de stratégie discursive, poser ce binôme, c'est forcer l'auditoire à choisir son camp : soit soutenir la démarche de paix d'Israël, soit être complice, par naïveté ou par malveillance, du terrorisme. C'est un procédé efficace pour polariser les opinions internationales et empêcher toute position intermédiaire.

L'opposition *civilisation vs tyrannie*, explicitement formulée en 2024, s'inscrit dans un registre quasi eschatologique. Netanyahu dramatise le conflit en cours (contre le Hamas, l'Iran...) comme un affrontement de civilisation. Il déclare par exemple que les ennemis ne veulent pas seulement détruire Israël mais « *détruire notre civilisation commune et nous renvoyer à un âge de ténèbres* » (Netanyahu, 2024). Le choix des mots « *common civilization* » (notre civilisation commune) pour rallier l'auditoire occidental, et « *dark age* » (âge sombre) pour qualifier le règne que veulent imposer les barbares, relève d'une vision manichéenne : cette entité et ses alliés représentent la lumière de la civilisation (intégrant même un « islam modéré » pacifique qu'il appelle à coexister), tandis que l'ennemi est assimilé aux forces de la tyrannie obscurantiste. Il instrumentalise même Moïse et la Bible pour évoquer le choix entre *bénédiction* et *malédiction* (référence au Deutéronome) qu'il actualise en « choix entre la réconciliation historique (bénédiction) et l'agression iranienne (malédiction) » (Netanyahu, 2024). Cette imagerie morale et religieuse vise à donner une aura quasi messianique à la cause défendue par Netanyahu, comme si un destin historique était en jeu. Lexicalement, on voit apparaître dans ce registre des termes

comme *bénédiction* vs *malédiction*, ou *lumière* vs *ténèbres*, qui relèvent du champ du Bien vs Mal absolus.

En termes de figures de style, le discours de Netanyahou est émaillé de procédés qui accentuent la polarisation lexicale. On trouve notamment : des **anaphores** et répétitions martelant les oppositions (« *Israël veut la paix...* » répété, puis « *nos ennemis...* » répété), ce qui grave l'idée d'antagonisme dans l'esprit du public. Des **questions rhétoriques** et exclamations dramatiques renforçant le camp du bien : par exemple, après avoir décrit des atrocités terroristes, Netanyahou s'écrie « *Who would feel safe? ... Who would be safe anywhere?* » (« *Qui se sentirait en sécurité ? ... Nulle part on ne serait en sécurité !* ») impliquant que seule une action résolue (celle qu'il préconise) peut préserver la sécurité face à la barbarie (Netanyahou, 2012). Ce type d'interpellation vise à terroriser l'auditeur lui-même pour le rallier. Des **hyperboles** et mots extrêmes : « *unimaginable atrocities* » (atrocités inimaginables), « *barbaric* », « *evil* », « *curse* », etc., pour dramatiser le mal ; à l'inverse, des termes très laudatifs pour le bien : « *historic peace* » (paix historique), « *prosperity and hope* » (prospérité et espoir) en 2023 lorsqu'il vend son rêve d'un nouvel Moyen-Orient pacifié (Netanyahou, 2023). Cette exagération dans les deux sens creuse un fossé émotionnel maximal entre les deux pôles.

En définitive, les oppositions et procédés stylistiques relevés confirment que le récit proposé par Netanyahou est totalement polarisé. Chaque fragment de son discours tend à s'aligner soit du côté du *Bien* (vérité, paix, civilisation, sécurité), soit du côté du *Mal* (mensonge, terrorisme, barbarie, haine). Aucune complexité intermédiaire n'est admise. Cette polarisation lexicale et rhétorique extrême efface toute nuance et prépare le terrain à la justification idéologique que nous allons discuter.

4. Discussion : portée idéologique et effets discursifs

L'analyse précédente met en lumière un discours extrêmement polarisé où chaque mot semble choisi pour servir une vision idéologique précise. Netanyahou s'inscrit dans l'idéologie d'une droite nationaliste israélienne pour qui Israël est un État-victime constamment menacé de destruction. Cette idéologie de la menace existentielle permanente est entretenue par le choix du lexique : en martelant que l'ennemi est barbare, génocidaire, assimilable aux nazis, Netanyahou perpétue l'idée que la survie d'Israël est toujours sur le fil du rasoir. Cela lui permet de

justifier sans cesse une posture de défense agressive. Comme le note un observateur, quand Netanyahu évoque une « *menace claire et immédiate pour la survie d'Israël* », ses relais médiatiques reprennent presque mot pour mot l'expression (Boursier, 2025), preuve que ce framing de menace existentielle a pénétré le langage commun de certains commentateurs. L'effet recherché est double : sur la scène internationale, rendre toute critique d'Israël délicate (car qui oserait faire la leçon à un peuple se présentant comme au bord de l'extermination ?) ; sur la scène intérieure israélienne, souder la population autour du « *chef protecteur* » face au danger. C'est une stratégie de peur mobilisatrice bien connue en propagande.

Légitimation de la force et délégitimation de l'adversaire. Un corollaire de cette idéologie est la légitimation a priori de toutes les mesures prises par Israël au nom de sa survie, et la délégitimation systématique de l'adversaire. En présentant l'ennemi comme irrationnel et fanatique (« *on ne peut pas dissuader l'Iran, ces gens-là recherchent l'apocalypse* » déclarait-il en 2012), Netanyahu prépare les esprits à accepter que cet état « *do everything in its power* » pour se défendre, y compris des actions unilatérales violentes. Cette rhétorique a ainsi servi à légitimer des opérations controversées : en 2014, son discours à l'ONU visait clairement à justifier a posteriori l'opération militaire à Gaza en la replaçant dans le contexte de la lutte contre l'islam radical mondial, et en 2024, il légitime l'offensive à Gaza et les frappes au Liban en les inscrivant dans la lutte du bien contre le mal. Inversement, toute action ou revendication de l'adversaire est délégitimée par le langage. Par exemple, la quête palestinienne d'État à l'ONU est présentée non pas comme la recherche d'un droit, mais comme une manœuvre unilatérale et hostile violant les accords (Netanyahu, 2012). En 2023, l'intransigeance d'Abbas est caricaturée comme un refus de la paix motivé par la haine des Juifs (il insiste sur les propos problématiques d'Abbas sur la Shoah pour le disqualifier moralement).

En somme, la rhétorique de Netanyahu conforte son camp dans la conviction d'incarner le « *bon* » côté de l'histoire et justifie le refus de tout compromis, tandis que du point de vue palestinien et dans de nombreux pays du Sud, elle est perçue comme une propagande manichéenne à tonalité coloniale, niant la réalité de l'occupation. Le discours conçu pour rallier le soutien international peut ainsi produire l'effet inverse sur une partie de l'auditoire, qui le reçoit comme arrogant et dogmatique.

Conclusion :

L'analyse lexicométrique et qualitative des discours de Benjamin Netanyahu à l'ONU a révélé une structure rhétorique constante fondée sur une polarisation nette : Israël est présenté comme un bastion de civilisation et de paix, opposé à des ennemis qualifiés de barbares, terroristes et moralement corrompus. Cette opposition repose sur un lexique calibré, associant systématiquement des champs lexicaux positifs au « nous » et négatifs au « eux », et s'appuie sur des procédés stylistiques (métaphores, analogies historiques, anaphores, hyperboles) pour renforcer l'impact émotionnel.

L'examen quantitatif a montré la fréquence élevée des termes liés à la menace (Iran, terrorisme, Hamas) et la récurrence de notions valorisant son pays (paix, sécurité, civilisation). Ces termes apparaissent toujours dans un contexte argumentatif où cette entité est présentée comme pacifique face à un adversaire menaçant. Les paires notionnelles opposées (paix/terreur, civilisation/tyrannie, bénédiction/malédiction) illustrent la dimension manichéenne de ce récit.

Sur le plan méthodologique, la lexicométrie, même sans outil informatique, a permis de confirmer objectivement certaines perceptions courantes, comme la prédominance du champ lexical de la peur et de la sécurité, et de mettre en lumière des absences significatives : des mots comme *occupation*, *colonisation* ou *négociation* ne sont jamais employés, traduisant un choix idéologique d'écarter ces cadres de référence.

En définitive, l'étude montre que le langage politique, lorsqu'il est orienté vers l'escalade verbale, contribue à figer les positions et à limiter les perspectives de paix. Les discours de Netanyahu à l'ONU de 2022 à 2024 incarnent une vision du monde où la force prime et où l'adversaire est diabolisé, rendant improbable toute ouverture vers un dialogue constructif. L'analyse critique permet de déconstruire ces récits et rappelle que les mots, aussi puissants soient-ils comme instruments de propagande, peuvent également devenir des vecteurs de reconnaissance mutuelle s'ils sont orientés vers la paix plutôt que vers la confrontation.

Bibliographie :

- Boursier, Hugo. (2025). « Comment les pro-Netanyahu colonisent le langage médiatique ». *Politis*, 20 juin 2025. (Article de presse analysant la reprise des éléments de langage du gouvernement Netanyahu dans les médias français, illustrant l'impact de sa rhétorique).
- Charaudeau, Patrick. (2015). *Discours et contre-discours*. Paris : INA Éditions. (Sur la construction de l'image de l'ennemi et la légitimation dans le discours politique).
- Ellul, Jacques. (1962). *Propagandes*. Paris : Armand Colin. (Analyse classique des mécanismes de la propagande moderne, notamment en contexte de guerre froide).
- Férey, Amélie. (2023). Déclarations citées dans l'article « Qu'est-ce que la "hasbara", cette "pédagogie" pro-Israël visant l'opinion internationale ? » – Ifri, 2 novembre 2023. (Éclairage sur la stratégie de communication israélienne et ses ressorts entre diplomatie publique et propagande).
- Khelfi, Chahrazed. (2018). « La lexicométrie au service de l'analyse de discours : exploration automatique d'un corpus sur les élections présidentielles de 2014 ». *Revue El Ishfâf* (Université d'Oran), n°10, juin 2018. (Exemple d'application de la lexicométrie à un corpus politique, présentant la méthode de repérage des spécificités lexicales).
- *Le Monde*. (2023). « Le jeu dangereux de Nétanyahou avec la mémoire de la Shoah ». *Le Monde*, 14 octobre 2023. (Éditorial critiquant l'usage par Netanyahu de comparaisons historiques extrêmes, notamment la référence aux nazis, et soulignant le risque moral et politique de telles analogies).
- Le Point / AFP. (2012). « Netanyahu fustige le discours diffamatoire et venimeux d'Abbas », *Le Point*, 30 novembre 2012. (Compte-rendu du clash verbal entre Netanyahu et Abbas à l'ONU en 2012, mentionnant les termes employés par Netanyahu pour qualifier le discours palestinien).
- Netanyahu, Benyamin. (2012). Discours devant l'Assemblée générale des Nations Unies, New York, 27 septembre 2012. (Texte source original en anglais, consulté via archives de l'ONU).
- Netanyahu, Benyamin. (2014). Discours devant l'Assemblée générale des Nations Unies, New York, 29 septembre 2014. (Texte source original, contenant l'assimilation Hamas/ISIS).
- Netanyahu, Benyamin. (2023). Discours devant l'Assemblée générale des Nations Unies, New York, 22 septembre 2023. (Texte source original, axé sur la « nouvelle alliance » au Moyen-Orient et la menace iranienne).
- Netanyahu, Benyamin. (2024). Discours devant l'Assemblée générale des Nations Unies, New York, 27 septembre 2024. (Texte source original, prononcé en pleine guerre contre le Hamas, caractérisé par une rhétorique particulièrement binaire et combative).
- Van Dijk, Teun A. (1998). *Ideology: A Multidisciplinary Approach*. London: Sage Publications. (Contient le concept de « carré idéologique » et analyse comment le discours polarise les représentations du "nous" et du "eux").